

Pilule : ne la prenez plus *les*

En France, 58 % des femmes déclarant avoir recours à une méthode contraceptive prennent la pilule. Pourtant, la pilule n'est pas exempte d'effets secondaires et de risques pour la santé. Petit tour d'horizon.

La pilule est un comprimé contenant des formes synthétiques de deux hormones sécrétées par les ovaires : les œstrogènes et la progestérone. On sait, depuis 1937, que la prise de progestérone pendant la première phase du cycle féminin supprime l'ovulation. C'est Gregory Pincus, médecin biologiste américain, qui créa, après la guerre, la première pilule composée d'un mélange de progestatif (molécule de synthèse proche de la progestérone) et d'œstrogènes de synthèse, dont l'efficacité contraceptive fut établie. La pilule fut commercialisée en 1960.

TROMPER LE CORPS

Le fonctionnement de la pilule est simple. Le cycle féminin est rythmé par les variations de sécrétion d'hormones par les ovaires, d'une part, et par l'hypophyse (une petite glande située dans le cerveau), d'autre part¹. Via la circulation sanguine, ces hormones permettent aux ovaires et à l'hypophyse de communiquer entre eux et de se synchroniser. Cette communication subtile est indispensable pour mener à bien les différentes étapes menant à la fécondation d'un ovule, puis à une grossesse.

La pilule supprime ce rythme naturel. Elle fournit pendant 21 jours des dosages de progestatif et d'œstro-

gènes de synthèse proches de ceux des œstrogènes de la progestérone de la fin du cycle menstruel naturel. Cela a pour conséquence directe de bloquer les ovaires qui ne produisent alors plus d'ovule. De plus, la pilule contraceptive épaissit la glaire cervicale, ce qui limite les mouvements des spermatozoïdes. Enfin, elle favorise l'atrophie de la muqueuse utérine, ce qui empêche l'implantation d'un œuf fécondé. En simplifiant, la pi-

le vise à tromper le corps de la femme en lui faisant croire qu'elle est en permanence dans la phase du cycle où elle la moins fertile.

UNE CASTRATION CHIMIQUE

Dans un cycle naturel, les règles sont la conséquence de la chute brutale du taux de progestérone à la fin du cycle. Dans le cas de la pilule, les menstruations ne surviennent chaque mois que parce que la pilule n'est pas prise pendant 7 jours, ce qui entraîne la destruction de la muqueuse utérine.

Il s'agit donc de fausses règles, physiologiquement inutiles puisqu'il n'y a pas ou très peu de modification de cette muqueuse utérine pendant la prise de la pilule. De nombreuses femmes utilisent d'ailleurs la pilule de manière à éviter d'avoir leurs règles, ou tel jour, ou la prennent de manière continue afin de supprimer totalement les règles.

Autrement dit, même si l'expression peut faire penser que la pilule est une forme de castration chimique de la femme. Elle stoppe le cycle reproductif naturel. Néanmoins, cette castration est, a priori, réversible à l'arrêt de la pilule.

UN MÉDICAMENT PAS ANODIN

La pilule est globalement bien supportée par la majorité des femmes. Du moins en apparence. Il suffit en effet de lire la notice d'une boîte de pilule contraceptive pour se rendre compte que c'est bel et bien un médicament, avec son lot d'effets secondaires à moyen et long terme. Et ils sont particulièrement nombreux dans le cas de la pilule. Disons



Sandrine Fraikin

Et pendant l'allaitement ?

Il est bien connu que les pilules contenant des œstrogènes ont un impact négatif sur la lactation. On parle beaucoup moins des effets pervers des pilules seulement progestatives qui sont prescrites aux mères allaitantes. Cependant, les cahiers scientifiques de La Leche League³ révèlent que ces pilules peuvent avoir, dans certains cas, des répercussions sur la conduite de l'allaitement, surtout si la prise débute dès les premières semaines du post-partum. Les conséquences peuvent être une baisse de la lactation, un ralentissement de la prise de poids du nourrisson, une sensibilité des seins et des mamelons ou encore la présence de coliques chez le bébé.